

DOSSIER DE PRESSE



NICOLAS STEMANN

Nathan le Sage

nouvelle création

d'après *Nathan le Sage* de G.E. Lessing
avec *Crassier*, drame secondaire d'Elfriede Jelinek

DISTRIBUTION

Mise en scène :

Nicolas Stemann

Traduction et dramaturgie :

Mathieu Bertholet

Scénographie :

Katrin Nottrodt

Musique :

Waël Koudaih (Rayess Bek)

Costumes :

Marysol del Castillo

Vidéo :

Claudia Lehmann

Assistanat mise en scène :

Nora Bussenius

Stagiaire assistanat mise en scène :

Mathias Brossard

Stagiaire assistanat costumes :

Giulia Rossini

Construction du décor :

Ateliers du Théâtre de Vidy

Avec :

Lorry Hardel

Lara Katthabi

Mounir Margoum

Serge Martin

Elios Noël

Véronique Nordey

Laurent Papot

Lamy Regragui

et les musiciens :

Waël Koudaih (Rayess Bek)

Yann Pittard

Production :

Théâtre de Vidy

Coproduction :

MC93-Maison de la Culture de la Seine St-Denis, Bobigny

Théâtre National de Strasbourg

Théâtre National de Bretagne

Bonlieu Scène nationale Annecy et La Bâtie-Festival de Genève dans le cadre du programme INTERREG France-Suisse 2014-2020

Avec le soutien de :

Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, D.R.A.C. et Région

Provence-Alpes-Côte d'Azur

Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture

L'Arche est l'agent théâtral d'Elfriede Jelinek

Création le 14 septembre 2016 au Théâtre de Vidy

Création
à Vidy



14-24.09

Salle Charles Apothéloz

Mercredi	14.09	20h30		<->
Jeudi	15.09	19h00		
Vendredi	16.09	20h00		
Samedi	17.09	17h00		<->
Mardi	20.09	19h00		
Mercredi	21.09	20h00		
Jeudi	22.09	19h00		
Vendredi	23.09	20h00		
Samedi	24.09	17h00		

Durée estimée : 2h

Théâtre

Tarif M

VIDY+

INTRODUCTION AU SPECTACLE

Ven. 16.09

une heure avant le début de la représentation

RENCONTRE AVEC LES ARTISTES

Jeu. 22.09

à l'issue de la représentation

Entrée libre, sans réservation

Nathan le Sage EN TOURNÉE

2016

Théâtre national de Bretagne,

Rennes

9-11.11

2017

La Comédie de Reims

15-17.3

Festival de Modène

30-31.3

Bonlieu scène nationale, Annecy

11-12.4

PRÉSENTATION

En 2009 au Thalia Theater de Hambourg, Nicolas Stemann mettait en scène Nathan le Sage, le célèbre chef d'oeuvre de Lessing, complété par un « drame secondaire » commandé à Elfriede Jelinek. L'auteure autrichienne, Prix Nobel de littérature 2004, a écrit Crassier, décrit comme un « drame secondaire » qui commente et prolonge le texte original. Sept ans plus tard, dans une Europe meurtrie par le terrorisme et violemment confrontée à la remise en cause de ses modèles d'intégration et de tolérance, il reprend ces deux textes dans une nouvelle production. Mis côte à côte, entremêlés, le texte de Lessing et celui de Jelinek s'éclairent et se critiquent l'un l'autre, donnant à entendre les paradoxes de notre époque sur la tolérance, l'intégration, l'idéalisme et l'héritage européen des Lumières.

Une religion vaut-elle mieux qu'une autre ? Alors qu'elles sont à nouveau convoquées pour justifier les incendies d'aujourd'hui, la question est d'actualité. La pièce de théâtre de Lessing Nathan le Sage, publiée en 1779, est une ode à la tolérance et un texte fondamental du siècle des Lumières. Il met en scène le juif Nathan et sa fille adoptive, la chrétienne Recha, dans la Jérusalem tout juste conquise par le musulman Saladin au XI^e siècle. Recha vient d'être sauvée d'un incendie par un jeune croisé qui bientôt demandera sa main. Pourtant Nathan le tolérant, Nathan qui vient de démontrer à Saladin avec la célèbre parabole des anneaux que la religion la plus parfaite ne pouvait être que celle qui rend les êtres bons, ce Nathan-là ne peut accepter ce mariage. C'est que d'autres liens rapprochent les personnages entre eux...

EXPOSER CE QUE L'IDÉAL DE TOLÉRANCE CONTRAINT À CACHER

Dans cette création en français, le metteur en scène allemand Nicolas Stemann mêle au texte de Lessing un « drame secondaire » qu'il a commandé à l'auteure autrichienne Elfriede Jelinek. Celle-ci fait entrer dans le texte original les états du corps, le désir, les passions et les conflits que l'auteur classique avait écartés au profit de son idéal de tolérance et de fraternité. S'inspirant de faits divers récents, décrivant le capitalisme comme quatrième monothéisme, Jelinek fait entendre par contraste le texte de Lessing tout en l'interrogeant, montrant alors que la tolérance nécessite aussi d'assumer les conflits. Le théâtre de Nicolas Stemann, inventif, vif, libre et musical, aussi joyeux que cruel dans son ironie, s'allie ici à ces deux auteurs pour déjouer autant l'idéalisme que le cynisme et se mettre au service d'une conscience éveillée et clairvoyante pleinement inscrite dans notre époque.

ERIC VAUTRIN

«NATHAN LE SAGE» DE G.-E. LESSING

RÉCIT

1187. Jérusalem, conquise par les croisés, est reprise par le sultan Saladin.

Le vieux marchand juif Nathan rentre de voyage d'affaires. Sa fille Recha vient d'être sauvée de l'incendie de sa maison par un jeune Templier, lui-même épargné par Saladin pour sa ressemblance avec son frère Assad. Nathan, qui avait déjà perdu sa femme et ses fils dans un incendie, voue sa reconnaissance à ce jeune chevalier qui la refuse, n'ayant fait – dit-il – que son devoir.

Pendant ce temps, Saladin est ruiné par sa charité philanthropique alors même qu'il a besoin de subsides pour poursuivre la guerre et garder la ville. Il convoque et interroge le riche marchand Nathan sur les trois monothéismes – dont un seul, en toute logique, doit dire le vrai – espérant que l'attachement du juif à sa religion lui permettra de s'emparer de ses biens. Nathan répond par la parabole des anneaux, reprise de Boccace :

Un père détient un anneau transmis de génération en génération et qui a le pouvoir de rendre aimable à Dieu et aux hommes celui qui le porte. Il ne peut se décider à choisir auquel de ses trois fils il le transmettra. Il en fait confectionner deux copies et prétend donner à chacun le véritable. Une fois le père mort, les fils s'accusent mutuellement de mensonges. Un juge les convaincra de se déterminer par les faits : celui qui détiendra le vrai anneau sera nécessairement le plus aimé des trois.

Nathan rapporte la parabole aux trois religions : la vraie religion est celle qui rend les hommes bons – la religion serait ainsi affaire de bonté et non de dogme ou de vérité. Entre-temps, le Templier s'est épris de Recha, la fille de Nathan qu'il a sauvé. Mais Nathan, qui vient pourtant de prêcher la tolérance, semble alors se méfier de cette possible union... Le chevalier apprend alors de la servante que Recha a été adoptée par Nathan et que ses parents étaient chrétiens : il s'en va demander conseil au patriarche de Jérusalem. Malgré sa prudence, le patriarche condamne au bûcher le juif Nathan pour avoir élevé une chrétienne dans la fausse religion... avant qu'un moine apporte la preuve que Recha et le Templier sont frère et sœur et qu'ils sont les enfants d'Assad, le frère converti de Saladin – ce que Nathan ne voulait avouer et Saladin ignorait...

Publiée en 1779, *Nathan le Sage* est la dernière pièce de Lessing. La parabole des anneaux, au centre du drame, est considérée comme l'un des textes-clé de la philosophie des Lumières sur la tolérance.

« CRASSIER » DE E. JELINEK

Elfriede Jelinek, prix Nobel de littérature 2004, est une auteure et dramaturge autrichienne. Son écriture mêle les genres, les références et les styles, mise au service d'une réflexion sans concession sur la violence des rapports sociaux. Son analyse des impensés de la société autrichienne comme ses prises de position publiques contre les résurgences du nazisme en font une des figures majeures de la littérature contemporaine.

Crassier est une commande de Nicolas Stemann. Sous-titré «drame secondaire», c'est un court texte qui s'insère dans le texte de *Nathan Le Sage* pour en excaver les implicites et les idéalismes.

EXTRAIT:

«Il nous faut partout plus de place. Il nous faut creuser. Il faut enterrer aussi. Nous nommons tout ce qui nous appartient, de bon droit, le nôtre. Nos femmes et nos enfants. Biens trop précieux, enterrées comme de l'or ! Tout ce que nous possédons encore, la nature et la chance nous l'ont donnée. La propriété de nos enfants, elle seule, nous la devons à notre vertu. Pour tout le reste, nous pouvons nous remercier nous-mêmes et nous tenir bien droit dans le rang, fièrement. Il y a un instant, quelqu'un était encore debout. (Ai-je entendu quelqu'un dire merci.) L'avez-vous vu. Vous ne pouvez tout de même pas, comme l'argent dans les poches, comme l'argent sur votre compte, comme l'argent dans vos actions, vous ne pouvez pas tout simplement emporter la vérité comme de l'argent ! Vous ne pouvez même pas effleurer la vérité, parce que la vérité est juste, mais vous, vous êtes faux, la vérité veut aller vers un autre pour qui elle est juste et pour qui elle est bien plus appropriée ! C'est vous qui êtes faux, vous êtes ici au mauvais endroit / dans la mauvaise soirée. C'est à nous d'être responsables pour nous-mêmes. Mais vous, vous ne devriez même plus être debout après cette bouteille de vérité très concentrée. Contient au moins 45% de vérité dans la matière sèche, mais la vérité n'est jamais sèche. Elle vous a mouillé. Vous vous êtes fait dessus de peur. Comme vous le voudrez. Et si je veux, ce n'est en aucun cas la vérité, moi je la connais d'un autre point de vue, tout autre ! Et elle va encore apprendre à me connaître ! Regardez, voilà encore une autre créature bien pieuse. Et bien, elle pourra nous aider à construire cette maison sous la vraie maison, dans l'agrandissement du soi, nous aurons enfin bien assez de place dans la cave. Dans la maison règne la mère, mais ici, en bas, dans la cave, nous avons tous droit à la parole. Dans une maison, la paix règne d'elle-même, parce que dans la maison on règne soi-même ou on y fait régner quelque chose d'autre. Dans un bunker, on engage quelqu'un, quelqu'un qui fait le travail, qui fait un travail sur le corps et sur son propre corps ; dans des temps sombres et lointains, un homme en Orient, ou était-ce à l'Ouest ? J'ai oublié ma veste dans la cave. Les gens se sortent Dieu de la gueule comme un ver solitaire sanglant ou comme un résidu de placenta. Mais il faudrait tout d'abord qu'il veuille sortir. Incroyable, il se plait trop bien chez nous. Sans doute, il n'y a nulle part ailleurs où on l'aime autant qu'ici. »

JELINEK ET STEMANN LECTEURS DE LESSING

POUR UNE CRITIQUE DE LA TOLÉRANCE

Le récit de Lessing est une sorte de dissertation à voix haute, plein de mots, de réflexions et d'utopie et quasiment sans action. En quelques courts monologues qui s'insèrent dans le drame de Lessing, Elfriede Jelinek y a fait entrer ce que l'auteur allemand avait mis de côté, ce qu'il avait ignoré au profit de sa réflexion morale, éthique et idéaliste : les états du corps, le désir, la chair.

En effet, dans *Nathan le Sage*, le désir des deux jeunes gens, Recha et le Templier, est littéralement annulé au profit de la stabilité de la famille : ainsi dans l'idéalisme de Lessing, la tolérance et la confraternité nécessitent de faire le sacrifice des désirs individuels. En ce sens, Nathan peut également être lu comme une tragédie de l'amour rendu impossible au profit de la paix sociale.

Nathan, un idéaliste convaincu et convaincant qui valorise la bonté mutuelle plutôt que l'identification aux dogmes, veut faire bâtir une maison pour déjouer le destin funeste de sa demeure. Et Jelinek fait dire aux protagonistes que celle-ci aura une cave, un espace réservé et caché, dans laquelle sera entassé ce qui ne répond pas à son idéal de tolérance, soit toutes les formes de désir et de conflit – rappelant, en la détournant, l'affaire Fritzl, cet autrichien qui avait enfermé sa propre fille dans une cave pendant 24 ans, la violant et lui faisant 7 enfants. Elle montre ainsi que l'utopie aide l'homme à conduire son destin, mais elle lui ferme les yeux aussi, et elle entretient ainsi sa propre impossibilité en ne prenant pas en compte ce qui fait la nature humaine.

Puis Jelinek rapproche la foi et l'argent comme des systèmes de croyance comparables, faisant de l'économie capitaliste le quatrième monothéisme. *Crassier* se présente alors comme « un voyage exaltant à travers l'histoire du Monde, de l'Antiquité à l'idéalisme allemand en passant par l'Holocauste et l'histoire contemporaine, avec ses temps de guerre et de crise » – un voyage qui vient jauger l'idéal humaniste à l'aune de la finance contemporaine, interrogeant Lessing depuis nos vies d'aujourd'hui, questionnant la pertinence de l'héritage des Lumières.

Crassier, du nom de ces montagnes de déchets accumulés par l'exploitation des mines, pointe les contradictions du drame de Lessing en lui opposant ce qu'il laissait de côté – en confrontant l'idéalisme et les belles paroles de Lessing, et avec lui l'*Aufklärung*, à la violence cruelle de la réalité.

Pourtant il ne s'agit ni de moquer l'idée de confraternité, ni de se satisfaire du nihilisme : la précision de la critique de Jelinek et des séquences théâtrales de Stemann appellent plutôt à ne pas fuir les conflits et visent à entretenir la lucidité contre l'humanisme fourre-tout masquant le cynisme et l'inanité des discours moralisants et vides de sens inlassablement répétés. Ensemble, ils cherchent à rapprocher les pensées et les actes, les discours et les politiques, l'analyse du passé avec les choix dans le présent. Loin d'être défait, le texte de Lessing est littéralement donné à entendre dans toute sa force, mais aussi avec ses limites et sa violence intrinsèque. Après les attentats de Paris de janvier et novembre 2015, Stemann réinvestit son projet sur *Nathan le Sage* dont il avait présenté une première production en allemand au Thalia Theater de Hambourg en 2009 et il le projette dans une Europe définitivement concernée par les questions de tolérance, de religion, d'identité et d'intégration.

NICOLAS STEMANN : LE THÉÂTRE POST-DRAMATIQUE ET LE TEXTE

PERCUTER LE PRÉSENT PLUTÔT QUE LE DÉCRIRE

Le théâtre de Nicolas Stemann pourrait être rapproché du théâtre dit *post-dramatique*, selon la catégorisation élaborée par Hans-Thies Lehmann dans les années 90. Il partage en effet avec les descriptions de Lehmann une liberté formelle qui mêle à l'envi les genres et les supports de narration. Il cherche ainsi moins l'adhésion des spectateurs à une lecture critique argumentée qu'il leur oppose des séquences scéniques signifiantes par l'expérience même qu'elles proposent.

Pour autant, même si « l'écriture de plateau » de Stemann fait appel, dans une même mise en scène, à l'ensemble des genres, technologies et conventions théâtrales disponibles – comédie, grotesque, vidéo, choralité, théâtre dialogué classique, adresse public, tensions tragiques, arts plastiques, musiques notamment – elle s'appuie sur **une lecture acérée de textes littéraires dont il suit précisément la trame narrative.**

La variété des supports de la narration sert alors autant à entretenir l'écoute du spectateur qu'à commenter le texte, à découpler sa force dramatique tout en en révélant les implicites et les résonances avec le monde contemporain. Ainsi, il s'agit autant de discuter les idées du texte de Lessing que d'interroger l'héritage contemporain de ce texte, comment il résonne avec les enjeux de notre époque, quelle autorité il sert, plus de deux cents ans après son écriture.

Plutôt que proposer une démonstration brillante ou développer un discours moral, Stemann s'emploie davantage à réveiller la lucidité contre le cynisme autant que contre l'idéalisme, appelant à affronter les questions soulevées plutôt qu'à les résoudre par des commentaires assurés et rassurants. Ainsi sa mise en scène de *Nathan le Sage* n'est ni une critique littéraire ni hommage à ce texte classique de la littérature allemande. Au contraire, **Stemann prend Lessing à la lettre, réfléchit ce que le texte propose tout en en étudiant les résonances et les similitudes – frappantes, dans ce cas – avec les débats et enjeux contemporains.**

Voilà un théâtre vif, libre, aussi joyeux que cruel dans son ironie, rageur parfois, surprenant et percutant souvent, s'autorisant tous les masques et les rapprochements les plus audacieux – au service d'une conscience éveillée et clairvoyante pleinement inscrite dans notre époque.

EV



Faust II © Krafft Angerer



Faust I © Krafft Angerer



Nathan der Weise, Thalia Theater Hamburg © Armin Smalovic



Faust II © Krafft Angerer



Nathan der Weise, Thalia Theater Hamburg © Armin Smalovic



Die Kontrakte des Kaufmanns © David Baltzer

NICOLAS STEMANN

Mise en scène

Né en 1968, Nicolas Stemann est brièvement passé par la philosophie et la littérature avant de faire du théâtre. Il étudie la mise en scène au séminaire Max Reinhardt de Vienne et à l'Institut pour le théâtre filmé et le film de Hambourg.

S'attaquant aussi bien aux classiques du répertoire qu'aux écritures contemporaines, avec une prédilection pour celle d'Elfriede Jelinek, Nicolas Stemann aborde les textes dramatiques avec une passion sans cesse renouvelée. Tout nouveau projet est pour lui l'occasion de réinterroger la forme théâtrale, dans le but de trouver les meilleurs moyens de déployer l'énergie propre à chaque œuvre. Pianiste à ses débuts, travaillant aussi bien pour le théâtre que pour l'opéra, Nicolas Stemann construit son langage de metteur en scène avec la rigueur et la souplesse qu'ont les musiciens. C'est en chef d'orchestre d'une fidèle troupe de collaborateurs qu'il façonne ses spectacles.

Dès 2002, il se fait remarquer par une mise en scène particulièrement libre d'*Hamlet* à Hanovre. Puis, avec *Les Brigands* de Schiller (2008), il commence à mettre en place une utilisation très musicale du texte théâtral, le considérant avant tout comme une partition, s'affranchissant par là même de la contrainte des personnages. Chacune de ses mises en scène est l'occasion d'inventer une façon nouvelle et iconoclaste pour les comédiens de s'approprier le texte et de le faire entendre au public. Le public francophone a notamment pu découvrir son travail au Festival d'Avignon avec *Les Contrats du commerçant*, une comédie économique et une intégrale de *Faust I + II*. Il sera présent au Théâtre de Vidy en 2015 avec *Werther!*, une création en français du texte de Goethe. A partir de la saison 15/16, Nicolas Stemann est metteur en scène permanent au Münchner Kammerspiele (direction Matthias Lilienthal). Il mettra en scène en avril 2016 *Wut* (= Rage), texte écrit par Elfriede Jelinek suite aux attentats de Paris de janvier 2015.



© Samuel Rubio

Mises en scène au théâtre

- 1995 *Der Disney Killer* de Philipp Ridley, Gostner Hoftheater Nürnberg
- 1996 *Antigonegone* d'après *Antigone* de Sophocle, Kammerspiele Hamburg
- 1997 *TerrorSpiel* d'après *La Mouette* d'Anton Tchekhov, Kampnagel Hamburg
- 1997 *Kiebitz und Dutz* de FK Waechter, Theater Pforzheim
- 1997 *Leonce und Lena* d'après Georg Büchner, Gostner Hoftheater Nürnberg
- 1997 *Werther!* d'après *Les Souffrances du jeune Werther* de Goethe, Gostner Hoftheater Nürnberg, Hamburger Kammerspiele
- 1998 *Einfach unwiderstehlich* d'après *Les Lois de l'attraction* de Bret Easton Ellis, Theater Basel
- 1998 *Zombie '45-am Bass Adolf Hitler*, Kammerspiele Hamburg
- 1999 *Terror-Trilogie*, Kampnagel Hamburg
- 1999 *Verschworung* d'après Friedrich Schiller, Kampnagel Hamburg
- 1999 *Die Dollarprinzessin* d'après l'opérette de Léo Fall, Schauspielhaus Düsseldorf
- 2000 *Dead Valley Junction* d'Albert Ostermaier, Hamburger Schauspielhaus
- 2000 *Die schmutzigen Hände* de Jean-Paul Sartre, Theater Basel
- 2000 *Kauft Tasso* d'après Goethe, Schauspielhaus Bochum
- 2001 *Ich und Politik*, TAT Frankfurt
- 2001 *Die Orestie* d'Eschyle, Schauspielhaus Hannover
- 2001 *Dantons Tod* de Georg Büchner, Theater Basel
- 2001 *Hamlet* de William Shakespeare, Schauspiel Hannover
- 2002 *Die Dreigroschenoper* de Bertold Brecht, Schauspielhaus Hannover
- 2003 *Das Werk* d'Elfriede Jelinek, Akademietheater Wien
- 2004 *Das Käthchen von Heilbronn*, Deutsches Theater Berlin
- 2004 *German Roots*, Ruhrfestspiele Recklinghausen/Thalia-Theater Hamburg
- 2004 *Antigone Columbiana*, colegio del cuerpo Cartagena
- 2004 *Vor Sonnenaufgang* de Gerhard Hauptmann, Burgtheater Wien
- 2005 *Babel* d'Elfriede Jelinek, Akademietheater Wien
- 2005-2007 *Gefahr-Bar 01-12*, Burgtheater Kasino Wien
- 2005 *Schlachthof Fünf* de Kurt Vonnegut, Schauspiel Hannover/HAU Berlin
- 2005 *Es el mejor vividero del mundo*, El colegio del cuerpo Cartagena/Kampnagel Hamburg
- 2006 *Ulrike Maria Stuart* d'Elfriede Jelinek, Thalia Theater Hamburg
- 2006 *Ende und Anfang* de Roland Schimmelpfennig, Akademietheater Wien
- 2007 *Don Karlos* de Friedrich Schiller, Deutsches Theater Berlin
- 2007 *Über Tiere*, d'Elfriede Jelinek, Deutsches Theater Berlin
- 2007 *Iphigenie*, d'après Euripide et Goethe, Thalia Theater Hamburg
- 2007 *Die Brüder Karamasow* de Féodor Dostoïewski, Akademietheater Wien
- 2008 *Die Räuber* d'après Friedrich Schiller, coproduction avec le Salzburger Festspielen, Thalia Theater Hamburg
- 2009 *Die Kontrakte des Kaufmanns* d'Elfriede Jelinek, Schauspiel Köln
- 2009 *Nathan der Weise* d'après Gotthold Ephraim Lessing, en collaboration avec le Schauspiel Köln, Thalia Theater Hamburg
- 2009 *Die heilige Johanna der Schlachthöfe* de Bertolt Brecht, Deutsches Theater Berlin
- 2010 *La Pêricole* de Jacques Offenbach, Komische Oper Berlin
- 2011 *Faust I & II* de Goethe, Salzburger Festspiele, Thalia Theater
- 2014 *Die Schutzbefohlenen*, E. Jelinek, Thalia Theater
- 2015 *Le Marchand de Venise*, W. Shakespeare, Münchner Kammerspiele
- 2016 *Wut*, E. Jelinek, Münchner Kammerspiele

EXTRAITS DE PRESSE

Faust I + II

CRÉATION 2011

THALIA THEATER DE HAMBOURG

«Ce grand feuilleton théâtral, tenu de main de maître par Stemann, musicien qui joue et chante dans le spectacle, se suit passionnément. (...) A la fin, sans fatigue, réveillé par tant de questions contemporaines, de beauté, d'humour, d'émotion, le public acclame debout la troupe. C'est «le» triomphe d'Avignon.»

ARMELLE HELIOT, «AVIGNON: LE JOYEUX TRIOMPHE DE FAUST», *LE FIGARO* (12.07.2013)

«Stemann a le chic pour faire entendre ce que l'on n'entend pas toujours (...) D'autant que tous les styles s'y entrecroisent - farce, tragédie, poésie ésotérique. Dans ce foutoir, Stemann tente de tirer quelques fils, tout en y allant franco sur la féerie de carton-pâte et le grotesque. (...) L'action se tend à nouveau dans les deux derniers actes, plus accessibles dans l'original, dont Stemann fait résonner l'étonnante actualité, économique, politique, et écologique, comme une vision prémonitoire du chaos de notre époque.»

RENÉ SOLIS, «STEMANN CREUSE SON FAUST», *LIBÉRATION* (12.07.2013)

«Le morceau de bravoure de ce 67^e Festival d'Avignon a été salué comme il se doit : un quart d'heure d'applaudissements, le public trépignant, hurlant, comme ivre de théâtre.»

«MARATHON ENDIABLÉ», *LES ÉCHOS* (15.07.2013)

Die Kontrakte des Kaufmanns

CRÉATION 2009

THALIA THEATER DE HAMBOURG

«Le travail d'une troupe d'élite, une brigade brillante et spirituelle, comme son capitaine enflammé, Nicolas Stemann, musicien dans l'âme, pianiste doué, amoureux du désordre.»

ARMELLE HELIOT, «AVIGNON : LA TONIQUE FÉROCITÉ DE JELINEK EXALTÉE PAR NICOLAS STEMANN», *LE FIGARO BLOG* (24.07.2012)

«Jubilatoire de savourer comment Nicolas Stemann sait animer son plateau. Y conjurer le temps d'abord, en imaginant ce compteur de pages de texte où le spectateur peut suivre ce qu'il lui reste à vivre avec cette troupe de jeunes acteurs survoltés qui savent tout faire: jouer de la musique, chanter, bouger formidablement, dessiner un chœur quasi tragique et se lancer dans un burlesque endiablé.»

FABIENNE PASCAUD, «CRISE FINANCIÈRE ET CRISE DE RIRE À AVIGNON AVEC LE DUO STEMANN-JELINEK», *TÉLÉRAMA* (24.07.2012)

DOCUMENTATION ET IMAGES EN HAUTE RÉOLUTION

À télécharger sur www.vidy.ch
ou sur demande à :

Sarah Turin

s.turin@vidy.ch

+41 (0)21 619 45 21

Constance Chaix

c.chaix@vidy.ch

+ 41 (0)21 619 45 67